

SAUVONS LA MAISON COMMUNE : DE L'ENCYCLIQUE « LAUDATO SI » A UNE AUTRE POLITIQUE

Par Paul Malartre, président des Amis de La Vie

Nous nous proposons, dans le premier temps de cette table-ronde, de situer « Laudato Si » dans l'histoire de la pensée sociale de l'Eglise, d'en évoquer ensuite la nouveauté et l'essentiel de son message, de considérer enfin en quoi cette encyclique est une occasion à saisir pour les Amis de La Vie.

I- L'ENCYCLIQUE « LAUDATO SI » S'INSCRIT DANS UNE HISTOIRE

1- Quelques jalons historiques.

(cf. Intervention de Christian Mellon, jésuite, aux Assises chrétiennes de l'écologie fin août 2015 à Saint-Etienne)

Dès 1967 le Pape Paul VI dans l'encyclique « Populorum Progressio » invite à prendre en considération « ceux qui viendront agrandir après nous le cercle de la famille humaine ». Quelques années plus tard, en 1970, dans son discours à la FAO, il appelle à prendre au sérieux ce que l'on nommait alors l'environnement : « Les retombées de la civilisation industrielle risquent de conduire à une véritable catastrophe écologique. Déjà nous voyons se vicier l'air que nous respirons, se dégrader l'eau que nous buvons, jusqu'à faire craindre une véritable mort biologique si des mesures énergiques ne sont pas prises courageusement ».

En 1971, à l'occasion du 80ème anniversaire de l'encyclique « Rerum Novarum » que l'on peut considérer comme l'acte fondateur de la doctrine sociale de l'Eglise, le Pape Paul VI écrivait : « Par une exploitation inconsidérée de la nature l'homme risque de la détruire. Problème social d'envergure qui regarde la famille humaine toute entière dans un destin désormais commun ».

Plus tard, dans son message pour la journée de la paix, le 1er janvier 1990, Jean-Paul II évoque la crise écologique, affirmant que c'est un problème moral qui engage l'ensemble des populations. Il propose la révision du style de vie, l'éducation à la responsabilité à l'égard de l'environnement, la prise en compte de la contemplation de la beauté.

(Dans les paragraphes 4 et 5 de « Laudato Si » le Pape François reprend l'enseignement de ses prédécesseurs).

2- Des axes de l'enseignement social de l'Eglise repris et approfondis dans « Laudato SI »

- Ne pas assimiler la notion de développement à celle de croissance économique.

Le mot développement a longtemps été entendu au sens de progrès mesurables liés aux conditions matérielles d'existence.

Dans « Populorum Progressio » le Pape Paul VI invite à une toute autre conception en affirmant que « pour être authentique le développement doit être intégral, c'est à dire promouvoir tout homme et tout l'homme. C'est un humanisme plénier qu'il faut promouvoir ».

On voit apparaître ici le mot « intégral » qui sera repris dans « Laudato Si » à propos de l'écologie.

- La destination universelle des biens.

Les sources sont anciennes : On trouve ce principe dans le livre de la Genèse et chez les Pères de l'Eglise. Le concile Vatican II l'a formulé dans « Gaudium et Spes » : « Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité ».

Mais ce qui est sans doute nouveau dans « Laudato Si » c'est l'extension de la notion d'universel au temps : « tous les hommes » ce sont ceux d'aujourd'hui mais aussi ceux des générations à venir. Benoît XVI avait ouvert cette voie en évoquant une humanité transgénérationnelle fondée sur la solidarité et la justice vis à vis aussi de ceux qui habiteront demain notre planète.

Le Pape François insistera pour nous rappeler que cette planète ne nous appartient pas, qu'elle n'est pas un dû mais un don à accueillir et à transmettre.

- Articuler les changements de mode de vie personnels et les décisions globales relevant du politique.

Dans son encyclique le Pape François insiste avec beaucoup d'illustrations concrètes sur la nécessité de commencer par changer nos habitudes de consommation dans notre vie quotidienne. Mais l'Eglise a considéré depuis longtemps que l'initiative individuelle, pour essentielle qu'elle soit, ne permet pas à elle seule de résoudre les questions cruciales qui se posent à l'humanité.

Le Pape Pie XI déclarait déjà en 1927 que « le politique est le champ le plus vaste de la charité ». On pourrait exprimer la même idée aujourd'hui en disant que le politique a pour rôle de prendre soin du bien commun.

Le Pape Jean XXIII le disait très explicitement en 1963 dans l'encyclique « Pacem in Terris » : « De nos jours, le bien commun universel pose des problèmes de

dimensions mondiales. Ils ne peuvent être résolus que par une autorité publique qui puisse exercer son action sur toute l'étendue de la terre. C'est donc l'ordre moral lui-même qui exige la constitution d'une autorité publique de compétence universelle ». On en a une illustration toute actuelle, à propos du réchauffement climatique, à quelques jours de la COP 21 ...

II- POURQUOI UNE TELLE RESONANCE DE « LAUDATO SI » ?

Nous pouvons bien parler d'écho considérable. Edgar Morin va jusqu'à parler de « l'acte I d'un appel pour une nouvelle civilisation », Nicolas Hulot d' « un incroyable réconfort ». Les réactions négatives viennent surtout de ceux qui ne veulent pas toucher aux situations acquises, surtout si elles sont des privilèges. On peut y voir le bon signe que cette encyclique dérange...

1- UN TEXTE ADRESSE A TOUS LES HOMMES

Le Pape François l'écrit d'emblée : « Je voudrais m'adresser à chaque personne qui habite cette planète. Je me propose d'entrer en dialogue avec tous au sujet de notre maison commune » (§3).

Ainsi la religion, en ne s'adressant pas qu'aux croyants, ne se situe pas en marge de la société, voire contre elle, mais prend sa part aux défis à relever. Comme l'écrit Pascal Wintzer, archevêque de Poitiers, dans La Croix du 8 novembre dernier : La religion prend sa part « non dans le but de christianiser la société, mais dans celui, à la lumière de l'évangile et de la personne de Jésus-Christ, de servir l'humanité et l'ensemble du cosmos qui est la maison commune ».

2 – UN TON NOUVEAU

Il a été souvent relevé que c'est sans doute le premier document majeur de l'Eglise qui est écrit sans jargon ecclésial mais dans un langage simple et direct , compréhensible par tous.

« Le Pape parle comme tout le monde ! » entend-t-on avec satisfaction , non sans une certaine surprise...

Du coup, nous avons moins d'excuses si nous ne lisons pas toute l'encyclique...

3- DES INSISTANCES NOUVELLES ET DES CONCEPTS REVISITES

(cf. Elena Lasida lors de la conférence de presse de présentation de l'encyclique à la Conférence des évêques de France).

– Tout est lié

L'expression revient comme un leitmotiv au fil de l'encyclique. Cela signifie que nous ne pouvons pas concevoir l'écologie indépendamment du rapport à l'humain, à Dieu, aux Institutions, à la culture, à la politique, à l'économie .

Pour le Pape François la pauvreté et la fragilité humaines sont interdépendantes avec celles de la terre. La lutte contre la pauvreté ne peut se faire indépendamment de la lutte écologique .

L'écologie ne peut être isolée. C'est en ce sens qu'il faut comprendre la forte expression « écologie intégrale » (développée dans le chapitre 4) qui fait écho à la notion antérieure de développement intégral.

- La création

On a souvent interprété le récit biblique, en particulier la Genèse, comme une invitation pour l'homme à soumettre la terre et à la dominer. Dans son analyse des rapports entre la nature et l'être humain (chapitre 2), le Pape s'inscrit contre cette thèse , en présentant ces rapports comme harmonieux et non conflictuels. Pour l'homme, il s'agit de respecter les lois de la nature plutôt que de se prendre pour Dieu. Le Pape affirme que le mal que l'on a fait à la terre pourrait être positivé s'il ouvrait à la possibilité d'une nouvelle création.

- Le dialogue

La structure même du texte et son contenu sont sous forme de dialogue entre l'Eglise et le monde, entre la tradition chrétienne et les questions de la société. L'Eglise ne se situe pas ainsi dans une attitude hautaine ni dans la volonté de donner des leçons. Cette manière nouvelle de présenter le dialogue vaut pour l'Eglise et le monde mais aussi pour le dialogue entre l'économie et la politique, entre les religions et les sciences , entre l'éducatif , l'écologique et le social...puisque tout est lié.

4- DES APPELS

(cf. Elena Lasida).

– Construire notre maison commune

Cette construction, en cohérence avec l'ensemble du texte, doit prendre en considération toutes les dimensions humaines, matérielles, naturelles.

Elle engage plus particulièrement la responsabilité des pays riches à propos de ce que le Pape nomme leur « dette écologique ».

– Une nécessaire conversion écologique

Il s'agit de la remise en cause évoquée plus haut de certains modes de vie individuels et collectifs, en particulier dans le domaine de la consommation. Gandhi disait : « Il faut vivre simplement pour que d'autres puissent

simplement vivre ».

Il s'agit aussi de ne pas considérer la remise en cause du culte de la croissance économique comme une régression mais comme une expérience libératrice (chapitre 6). Oui, en reprenant la conviction de Pierre Rabhi, la sobriété bien comprise peut être heureuse et créative. Le Pape a cette formule claire : « On peut vivre intensément avec peu » (§ 223).

Il s'agit enfin de ne pas considérer la terre comme un instrument à exploiter mais d'exprimer notre gratitude devant sa beauté à contempler.

- Une nécessaire révolution culturelle

Ce troisième appel reprend et amplifie les précédents. La conversion écologique serait sans grand effet si elle ne s'accompagnait pas d'une conversion à la fois politique, éthique et spirituelle. Tout est lié...

Au chapitre 5 le Pape invite à redéfinir le progrès, la notion de richesse, de gain .

La révolution culturelle ne pourrait-elle pas alors se formuler par la primauté accordée , et pas seulement en économie, au qualitatif plutôt qu'au quantitatif ? par la primauté accordée à la qualité de la relation plutôt qu'à la recherche de la performance et de la réussite matérielle ? « Moins de biens, plus de liens ».

Parler de révolution culturelle c'est dire que « Laudato Si » ne nous invite pas à aménager l'existant, à chercher à concilier la protection de la nature et la croissance économique, mais à penser autrement le lien entre les hommes, le lien entre l'homme et la planète.

III- « LAUDATO SI » ET L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA VIE

L'association des Amis de La Vie, dont nous marquons ce soir les 15 ans en même temps que les 70 ans du journal, a été créée pour répercuter les « valeurs » du journal qui s'est situé, dès sa fondation, dans la lignée de la pensée sociale de l'Eglise.

L'encyclique « Laudato Si » offre alors une occasion exceptionnelle pour revisiter ce que l'on entend par christianisme social. On a pu sentir parfois le risque de circonscrire le social aux relations dans l'entreprise, à la réflexion sur les modes de vie collectifs. L'encyclique, par ses analyses économiques mais aussi politiques, écologiques, éducatives intimement liées, nous pousse à élargir le social dans de nouveaux champs à explorer, et à explorer jusqu'à leur dimension spirituelle. Il me semble que dans les soirées-débats organisées par nos groupes locaux un peu partout en France, dans nos Universités d'été, nous devons creuser en particulier en quoi tout se tient, en quoi nous sommes responsables individuellement et collectivement de la santé de notre société et de la planète. Dans ce texte, et en pleine coïncidence avec les préoccupations de notre association depuis sa création, les interpellations ne manquent pas...

La richesse de « Laudato Si » nous offre des sujets pour les mois et années à venir...

L'équipe de l'Isère donne l'exemple ce soir...

Mais, pour poursuivre dans l'heureuse opportunité de ce texte pour notre association, nous pouvons avancer que la lecture de cette encyclique nous confirme que quand nous nous réclamons du christianisme social nous nous réclamons plus profondément de l'évangile : le message que le Pape nous adresse est bien le cœur de la Bonne Nouvelle, qui est que toute personne est égale en dignité, que l'amour est plus fort que la rivalité, que, même après ce que nous venons de vivre le 13 novembre, le mal n'a pas d'avenir. Même s'il se montre très lucide sur les ruptures actuelles des équilibres naturels et sociaux et sur les risques que court l'humanité, même s'il nous alerte fortement sur l'urgence d'une révolution culturelle, le Pape François nous adresse dans cette encyclique, au nom de cette Bonne Nouvelle, un véritable cri d'Espérance.

Il revient aux Amis de La Vie, à nous tous et à tous ceux qui veulent participer à la construction d'une maison commune à visage plus humain, de rendre cette Espérance...contagieuse.

Paul Malartre
Président des Amis de La Vie

- -

.